

Le Cours Honoré Cresp, dans les années 1935-1955

Mes parents tenaient le bar-tabac situé en haut de l'esplanade, avant le début de l'avenue Sainte Hilaire, devenue avenue du Général de Gaulle. J'ai vécu ma prime jeunesse dans l'immeuble contigu au bar-tabac, en sorte que j'ai pu être sensible à l'animation qui régnait dans ce secteur de la ville. C'est effectivement cette impression de vie intense qui domine dans mes souvenirs, avec un Cours où tout le monde se retrouvait pour échanger, pour bavarder, pour écouter les concerts qui se donnaient sur le kiosque, jusqu'à deux fois par semaine, ou, plus exceptionnellement pour des bals ou des manifestations, comme des batailles de fleurs par exemple ; je me souviens encore qu'à l'âge de cinq ans, mon père m'avait amenée voir une retraite au flambeau. Elle est restée gravée dans ma mémoire.

Deux autres raisons contribuaient à créer une effervescence sur le Cours, dans des circonstances bien différentes : d'une part c'était l'existence de réunions publiques sous le Cours, qui attiraient beaucoup de monde, en particulier au moment des élections ; bien que très jeune, j'ai été très sensible à l'agitation qui s'est manifestée au moment du Front populaire ; d'autre part, lorsque se déroulaient les processions religieuses qui venaient jusqu'à la fontaine du Cours, tendue de draps blancs, pour la circonstance, tout piquetés de fleurs naturelles et odorantes, avec ces cortèges d'enfants mis sur leur trente et un.

J'ai parlé de la magnifique fontaine ; elle trônait majestueusement au plus haut du Cours, dans une position plus dégagée que maintenant, car, parce qu'elle aurait gêné la circulation, elle a été déplacée, à son désavantage, à mon avis.

Au delà du magasin de mes parents, se trouvait la brasserie Bianchi, l'établissement le plus élégant de la ville, qui attirait une clientèle choisie, en particulier le dimanche où les dames sortaient les grandes toilettes et les bijoux. On y prenait aussi le thé à 5 heures, accompagné de gâteaux raffinés.

Ensuite, il y avait un magasin de parfum, une agence immobilière, un électricien (Ocelli), un coiffeur, le bijoutier Brègère, mais là, nous sommes déjà au début du boulevard du Jeu de ballon, sous le Casino et en face du square Fragonard.

Le Casino me permet de rappeler qu'il était un des quatre cinémas de la ville, avec le Théâtre ou Rex, l'Olympia et le Familial ; à l'époque où l'automobile n'était pas encore très répandue et où la télévision n'existait pas, le cinéma était le loisir le plus populaire et le Casino faisait salle comble tous les dimanches. Mais, en plus, le Casino accueillait des troupes théâtrales qui interprétaient essentiellement du théâtre de boulevard et des opérettes, très appréciées par le public grassois. On voit ainsi que ce quartier était extrêmement vivant et gai, cette gaieté que l'on ne ressent plus aujourd'hui.

Même s'ils ne sont pas directement en rapport avec le Cours, je voudrais rappeler deux souvenirs qui ont trait à mon enfance :

- en période de vacances scolaires, mes parents qui n'aimaient pas trop me voir dans le bar-tabac me confiaient à mes grands parents maternels, agriculteurs à Saint Jacques. En été, c'était un plaisir d'accompagner la dizaine de cueilleuses qui ramassaient la « fleur », c'est à dire le jasmin et de les voir, vers midi, rassemblées sur l'aire, devant la maison, avec ma grand'mère qui pesait la récolte de chacune et leur remettait une petite plaquette portant l'indication du poids de fleurs cueillies. En fin de saison seulement, l'ensemble des plaquettes serait converti en argent. Quant au jasmin, il était, chaque jour, amené dans des corbeilles à l'usine de parfumerie.
- En période scolaire, j'étais élève à l'école Jeanne d'Arc, rue Tracastel, à partir de quatre ans. L'école était tenue par des religieuses qui m'ont laissé de mauvais souvenirs en raison de leur sévérité. Il me souvient d'un incident révélateur de leur

méthode d'éducation : au cours d'une banale chamaillie avec une élève de la classe qui m'avait agressée verbalement, je l'ai traitée, en retour de « grosse vache ». La petite rapporte la chose à la religieuse qui me fait venir au tableau ; là, elle épingle dans mon dos le cahier grand ouvert, avec l'inscription de ma faute, et j'ai dû faire le tour de toutes les classes pour montrer mon infamie.

Mais, dans cette ville, où j'ai toujours vécu et où je me suis toujours trouvé à l'aise, j'ai beaucoup de souvenirs heureux et la nostalgie du temps passé.

Ce témoignage a été recueilli au domicile de Madame Braganti, le jeudi 17 mars 2005.